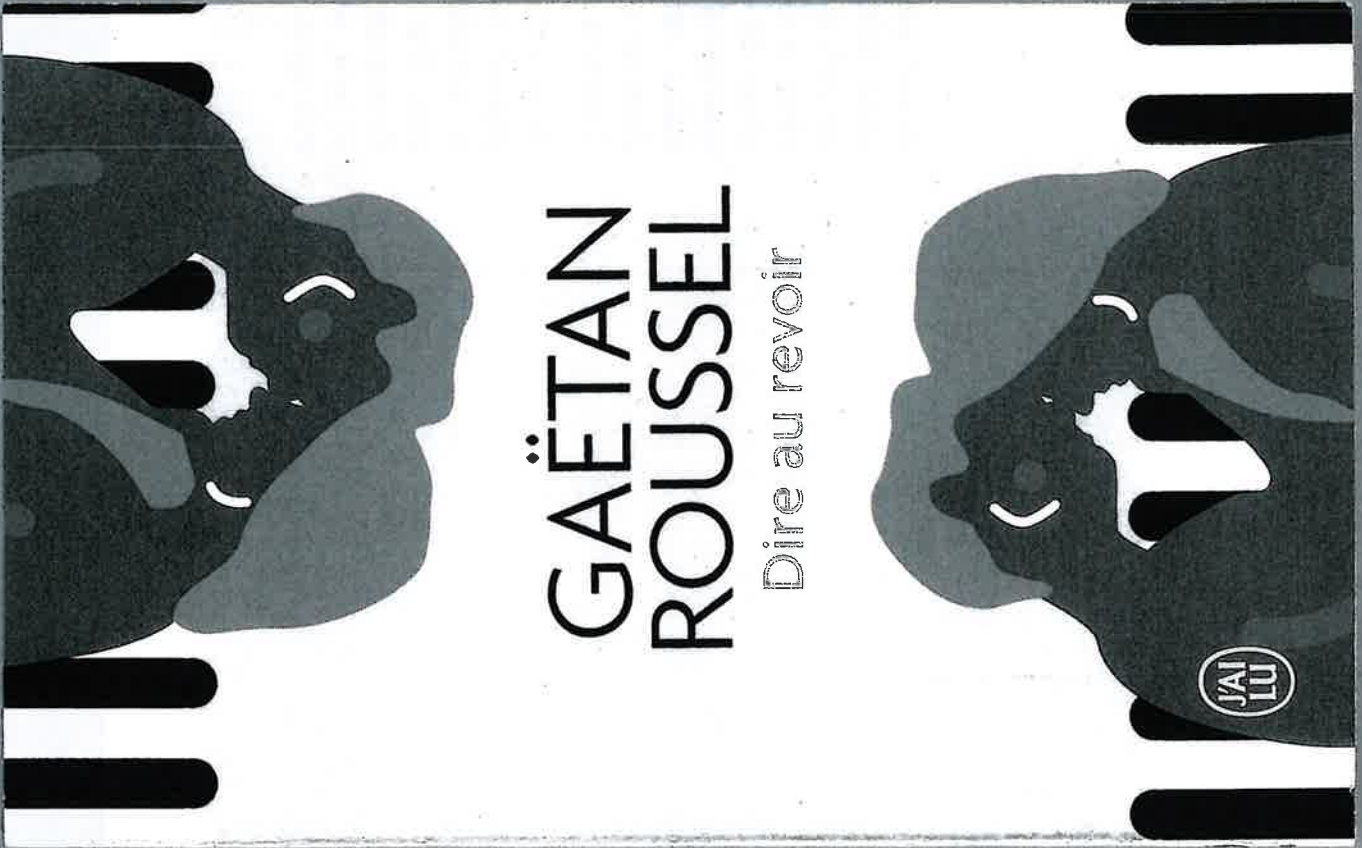


71



GAËTAN
ROUSSEL

Dire au revoir

JAI
LU

Il leur avait fallu quitter leur pays

Il leur avait fallu quitter leur pays. Il leur avait fallu changer de prénoms. Changer de ciel, changer d'horizon. Préserver l'intérieur et changer de fond. Muer d'étoiles et muer de son. Transformer la douleur en éducation. Il leur avait tant fallu. Il leur fallait encore. Et encore. Et il leur faudrait de nouveau. Il leur faudrait toujours. Toujours s'accorder, s'inclure. Mes parents.

Je suis d'origine cambodgienne. Cambodgienne. Une consonance à la fois étrangère et familière pour moi. Français. Français. Une consonance à la fois familière et étrangère pour mes parents. Mes parents et moi, une alliance à la fois familière et étrangère.

J'ai souvent regardé sur la carte à combien de kilomètres j'étais d'où je ne suis pas. J'avais ma propre unité de calcul. Pouce et majeur collés. Le majeur s'éloigne au maximum du pouce. Une unité. Le pouce rejoint le majeur qui s'éloigne à nouveau. Deux unités. Ainsi de suite. J'avais onze ans la première fois que j'ai utilisé ce mode de calcul. Je me trouvais alors à exactement 9 unités et 2 doigts d'où je n'étais pas. En grandissant, la distance s'est réduite. Sur la carte. Je suis aujourd'hui à 7 unités d'où je ne suis pas. Je ne serai jamais plus proche. Parce que je suis immobile ? Parce que la carte ? Parce que grandir à ses limites ? Parce que vieillir n'a pas de suite ? Parce que si l'homme est trop grand il casse ? Les os cassent. Donc l'homme casse. Et quand la distance est trop grande, qu'est-ce qui casse ?

La distance n'a jamais disparu. Les distortions oui.

Je voyage peu. Je sors beaucoup. Je voyage en m'enivrant. J'ai rencontré mon amoureux, Lucas, à l'âge de quatorze ans. Pas d'effet immédiat. Mais un coup de foudre, lent. Nous avons le même âge, trente-deux ans. Nous sommes ensemble depuis un an

et demi. Sous le même toit depuis trois mois. Nous avons comme infusé notre amour. Et puis un jour, au lever du soleil, nous nous sommes réveillés l'un à côté de l'autre. Se réveiller. Comme si le reste n'avait été qu'absence, effort ou simulation. Je savais maintenant où j'allais. Et avec qui. Je ne savais pas vraiment d'où je venais. Je suis encore aujourd'hui à 7 unités d'où je ne suis pas.

Papa était le seul de sa famille à être parti. Pour être avec maman. Il avait vingt-quatre ans. Maman avait quatre ans de moins. Maman avait emmené avec elle sa famille.

Là-bas. Maman avait vécu, là-bas, la même chose que papa. Mais ici, maman et papa ne vivaient plus la même chose. « Ils ont voulu me tuer. Les miens ont voulu me tuer », disait maman. Maman hurlait doucement. Mais Maman murmurait bruyamment. « Là-bas c'était chez moi. Le chez-moi d'avant », disait ma mère. Le chez-moi d'avant quel moi ? Son moi adolescent ? « Je ne suis pas d'ici. Si je vais là-bas, je vais dire bonjour à mon ancien pays. À mon ancien moi ? Devrais-je aller là-bas pour rassurer l'enfant, l'adolescente que je fus ? » Maman agençait les questions de manière confuse.

« Qui est je ? Qui est moi ? C'est où ici ?
C'est où là-bas ? »

Autant de questions en suspens. Autant de discussions que l'on survole mais qu'au fond nous n'avons pas vraiment. Parler plus résonnait avec protéger moins. Tel était le raisonnement intérieur de mes parents. Il fallait faire avec l'image mais sans le son. Il leur avait tant fallu. Il leur fallait encore et voilà qu'il me fallait aussi. Imaginer. S'imaginer. Dessiner dans ma tête. Déambuler. Spéculer. Alors on goûte à de petits bonheurs légers. On effleure. On s'invente.

Les enregistrements se faisaient sur cassettes BASF. Papa envoyait régulièrement des nouvelles. En cambodgien. Il figeait tout cela avec un petit radiocassette enregistreur. Un Hitachi. Cela veut dire lever de soleil en japonais. Les touches formaient un clavier blanc juste en dessous de l'emplacement de la cassette. Enfin, presque blanc. Blanc et rouge. Il y avait cinq touches blanches pour une touche rouge. Impossible de faire abstraction de cette touche. Le fabricant avait choisi la couleur rouge.

Pour enregistrer sur un radiocassette, il fallait à la fois appuyer sur la touche

rouge mais aussi sur la touche lecture. Papa avait toujours la sensation d'être sous emprise. Et puis lire la bande magnétique tout en enregistrant dessus ? En même temps. Papa réécoutait toujours l'ensemble de ses monologues. Comme pour laisser de côté la touche enregistrément. Et vérifier que la cassette racontait bien son histoire et que le haut-parleur, situé lui au-dessus de l'emplacement de la cassette, recrachait bien au mot près ses dires. Et rien que ses mots. Il décrivait surtout... surtout quoi d'ailleurs ? Je ne le sais pas vraiment en fait. Je sais que jamais aucune BASF n'a fait le voyage retour. Jamais aucune nouvelle n'est parvenue à papa.

Le voyage au Cambodge s'est fait sans moi. Je travaille dans la mode. Les tendances. L'air. Les matières. Le mouvement. Le mouvement des tendances. Le mouvement de l'air. Le mouvement des matières. La liberté de mouvement de l'air. La liberté de mouvement des matières.

La proposition majeure reste pour moi la liberté. La quête d'être soi. D'être avant tout soi. Alors je me dis qu'à ma manière je suis leur voie. Il y a certes l'incompréhension de

mon travail. Une connexion fragile à mon quotidien. Je suis sans doute encore à quelques *unités* d'où je ne suis pas. Mais je suis à deux doigts d'être libre.

8

Moi aussi, toi aussi

Je vais rentrer tard. Bonne soirée.

Moi aussi. Toi aussi.

Je m'amuse. Tu me manques.

Moi aussi. Toi aussi.

Je ris, je pense à toi. Tu es mon île.

Moi aussi. Toi aussi.

Le temps ralentit. Le temps s'accélère. Le temps me le dit, tu es mon île, mon éphémère.

Moi aussi. Moi aussi. Toi aussi.

Je t'oublie. Tu as été trop loin.

Moi aussi. Toi aussi.

J'ai peur de tout. Tu le sais bien.

Moi aussi. Toi aussi.

Je suis crevé. Va te faire foutre.

Moi aussi. Toi aussi.

Je plaisante. Envie de te voir.

Moi aussi. Moi aussi.

57

